

Échec au fascisme

Le pourrissement du conflit algérien amène une dégradation des institutions politiques. Le plastic et la mitrailleuse se substituent au bulletin de vote. Depuis un an, une organisation fasciste est née. Très influente en Algérie, elle a commencé en France à faire son apparition et à montrer son vrai visage : la terreur. Le fascisme n'est pas tout près de prendre le pouvoir, mais un danger réel nous menace. L'OAS frappe en Algérie et commence à frapper en métropole. En Algérie il s'agit pour elle de lutter pour l'Algérie française, ici pour la France algérienne.

Actuellement les actions de l'OAS ont porté sur des personnalités politiques de gauche et même de droite mais hostiles à la continuation de la guerre d'Algérie. C'est pourquoi beaucoup d'entre nous à l'usine, au bureau, au chantier, ne se sentent pas concernés par cette affaire et ne voient pas le danger.

Que le Parti communiste français soit attaqué, que des permanences syndicales soient plastiquées, beaucoup d'entre nous ne s'en émeuvent pas. Ces organisations, même s'ils votent pour elles de temps en temps, beaucoup n'ont pas le sentiment que ce sont les leurs. Certains pensent même que si c'étaient les dirigeants de ces organisations qui étaient au pouvoir, ça ne serait guère plus drôle qu'avec un gouvernement OAS. Et puis, ces organisations ont si souvent hurlé au fascisme, elles ont tellement de fois accusé des militants, ou des ouvriers, d'être des fascistes parce qu'ils osaient dire autre chose qu'elles, que maintenant on n'y croit plus.

Et pourtant le mouvement fasciste se développe. Il a pour but de briser par la terreur toutes les organisations politiques et syndicales de la classe ouvrière et d'ôter à cette dernière toute possibilité de se défendre. En France, nous n'avons jamais réellement connu un tel régime, même sous l'occupation. Un régime où il est impossible d'émettre une opinion hostile au pouvoir, car l'organisation fasciste au pouvoir noyauté toute la vie sociale, de l'atelier au quartier. Elle fait des enfants eux-mêmes des policiers en puissance. Un régime où le simple fait de renâcler sur un travail particulièrement sale ou mal payé peut être interprété comme un acte de sabotage, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent.

Et le fascisme, on l'oublie trop souvent, c'est un régime qui, pour résoudre ses difficultés économiques, est prêt à toutes les aventures guerrières. L'Italie avec l'Abyssinie et l'Allemagne nous ont montré où conduit le fascisme. Et croire que de telles choses ne peuvent plus revenir, est une bien dangereuse illusion.

L'OAS est faible et ne paraît pas réellement dangereuse ? Ce serait une grave erreur de le croire. Quand elle commencera à s'enhardir, qu'elle sera obligée de dévoiler son visage et que la nécessité de l'anéantir sera urgente, il sera trop tard si l'on ne se prépare pas maintenant.

Oui, mais que faire ? Les syndicats (du moins la CGT et parfois la CFTC) et les organisations de gauche nous convient à la fondation de comités antifascistes. De tels comités seraient de la plus grande importance dans nos luttes à venir.

Mais, par exemple, dans les plus grandes entreprises comme Renault, Citroën, Chausson, Thomson, et il est probable qu'il en est de même dans les plus petites, aucune de ces organisations n'a convoqué de larges réunions d'ouvriers, pas même de simples réunions de ses adhérents, pour débattre largement de ce problème. On en parle entre délégués, entre responsables. La masse, on lui fera signer des pétitions et envoyer des télégrammes à la présidence de la république. À la rigueur on formera quelques petits commandos pour aller casser la gueule aux anarchistes, trotskystes ou autres groupes révolutionnaires authentiquement antifascistes mais pas dans la ligne.

Alors, à quoi bon, dira-t-on ? Mais ne sommes-nous pas capables de mener cette lutte en hommes ? Elle nous concerne tous.

Si nous sommes méfiants, justement, vis-à-vis des dirigeants « ouvriers », n'est-ce pas en participant à de

tels comités, en exigeant que la démocratie y règne, que toutes les décisions fassent l'objet de votes, que nous pourrions diriger nos luttes nous-mêmes ?

Sachons oser. Les moyens ne manqueront pas de surgir si nous sommes vraiment déterminés à faire échec au fascisme.